



**Ana
chronique
paleo
lithique**

**Portrait
#02**

Gwen

+ Anachronique paléolithique !

Au commencement il y a ces énigmes : des trous au fond de la terre et dedans des animaux, des mains ou des sexes peints il y a des milliers d'années. Ce sont les plus mystérieuses et les plus troublantes manifestations humaines.

Anachronique paléolithique ! propose une plongée dans la préhistoire et ses imaginaires pour interroger notre époque et son rapport au temps, à la nature et au devenir humain.

La préhistoire n'a pas de livre. D'elle il ne nous reste que des matières fugaces et des vestiges d'images à interpréter. Ainsi, de la question de l'évolution de l'Homme à celle des débuts de l'art, l'origine est toujours l'objet de récits et de mythes, toujours le terrain de jeu de la fiction.

Le projet prend la forme d'une galerie de portraits d'artistes, de lieux, de découvreurs et de scientifiques. C'est un album de famille, celui des origines de notre famille humaine, ou presque. Chaque portrait donne lieu à un spectacle. Chaque spectacle pose une question à notre présent à l'aune du temps long de la préhistoire.

L E S
T E M P S
B L A N C S

+ Portrait #02 – Gwen

Le **Portrait #02 - Gwen** prend place dans le cycle Anachronique paléolithique !, création de sept portraits-spectacles sur les imaginaires de la préhistoire par la cie Les Temps Blancs / théâtre inachevé.

Aux figures de l'artiste paléolithique et de l'archéologue se superpose celle de l'enfant et de son regard qui, historiquement, a su reconnaître les peintures des grottes ornées et leur fabuleuse puissance. À Altamira, à Lascaux, à Pech Merle ce sont des enfants ou des adolescents qui ont pu voir, les premiers, ces premières images de l'humanité.

Partant d'une matière documentaire : notre rencontre avec Gwen, jardinier de 40 ans, amateur de préhistoire et découvreur d'une vénus paléolithique pendant son enfance, le spectacle construit le parcours de trois interprètes qui se rêvent en jumeaux de Gwen et fouillent son passé pour tenter de comprendre son regard. À travers ce portrait, c'est l'évolution des manières de voir et de regarder le temps intime de la vie humaine et le temps historique qui se raconte. Gwen devient le personnage d'une fiction, une sorte de passeur entre le paléolithique et nous, entre le regard de l'enfance et la maturité, entre les espaces naturels arides des causses et les bruyantes œuvres préhistoriques qu'ils renferment.

Les interprètes interrogent des préhistoriens, jouent des vénus plantureuses du pléistocène, conversent par imagination avec des penseurs de l'enfance et lisent de la philosophie de la perception en se promenant dans le Périgord et le Quercy. Questionnant les mythes qui nous constituent et les clichés qu'on projette sur le paléolithique comme « enfance primitive de l'homme », les interprètes livrent une pensée du territoire et de la fugacité de nos existences. À mesure que les découvertes du passé lointain se déploient, les acteurs nomment leurs espérances et révèlent leurs craintes du futur.

Le Portrait #02 Gwen construit le mythe d'un jardinier archéologue à contre-temps, dont la marge subtile est une tentative sans cesse renouvelée d'habiter dignement le monde. Gwen est un western paléolithique, une aventure pour chasseurs-cueilleurs à l'affut de ce que c'est que regarder.

« Tiré par mon ardent désir, impatient de voir des formes variées et singulières qu'élabore l'artificieuse nature, je m'enfonce parfois parmi les sombres rochers ; je parviens au seuil d'une grande caverne devant laquelle je reste un moment - sans savoir pourquoi - frappé de stupeur : je plie mes reins en arc, appuie ma main sur le genou et, de la droite, j'abrite mes yeux, en baissant et en serrant les paupières et je me penche d'un côté et d'autre pour voir si je peux discerner quelque chose, mais la grande obscurité qui y règne m'en empêche. Au bout d'un moment deux sentiments m'envahissent : peur et désir, peur de la grotte obscure et menaçante, désir de voir si elle n'enferme pas quelques merveilles extraordinaires. »

Léonard de Vinci, Codex Arundel, 155



+ Équipe

(Conception & écriture) Les Temps Blancs / théâtre inachevé
(Dramaturgie) Léa Carton de Grammont
(Mise en scène) Victor Thimonier
(Scénographie) Amélie Vignals

(Jeu) Damien Houssier, Maxime Kerzanet, Marie Payen

(Création lumières et régie générale) Hugo Dragone
(Création costumes) Jennifer Minard
(Administration & production) Héloïse Vignals

+ Production

Production Les Temps Blancs / théâtre inachevé

Co-production : Théâtre de l'Aire libre à Saint-Jacques-de-la-Lande,
La Scène de Recherche - Paris Saclay

Avec le soutien du Conseil départemental de l'Essonne, de l'École
Universitaire de Recherche ArTEC, du Théâtre de l'Échangeur -
Bagnolet, de l'Université Evry Paris Saclay

+ Calendrier

Octobre 2023 - Résidence d'écriture - Causses du Quercy
(46330 Cabrerets)

Avril 2024 - Résidence de recherche au Théâtre de l'Aire Libre
(35136 Saint-Jacques-de-la-Lande)

Novembre 2024 - Résidence de recherche à la Scène de Recherche - Paris Saclay
(91190 Gif-sur-Yvette)

Décembre 2024 - Résidence de création et représentations Théâtre de l'Échangeur - Bagnolet
(93006 Bagnolet)

Janvier 2025 - Représentation à la Scène de Recherche - Paris Saclay
(91190 Gif-sur-Yvette)

Février 2025 - Représentation à l'Université Evry Val d'Essonne
(91142 Evry)



Monsieur Gwen, j'ai décidé de faire de vous un spectacle.

Vous n'avez pas voulu, vous ne voulez pas, vous refusez, vous me dites que vous ne préférez pas, vous me dites c'est d'accord, c'est oui alors, voilà vous avez pris le train en route, la machine du spectacle s'est déjà mise en marche ; elle pique vos histoires, elle vol votre moi ; elle vous expose.

Ce n'est pas vous, c'est le spectacle. Monsieur Gwen ce n'est pas vous, c'est la machine théâtrale qui deal un peu de mensonges en échange d'une histoire un peu tragique, un brin émouvante et pleine d'invéraisemblances. Ce n'est pas vous qui faites mythe, c'est le mythe qui rattrape nos quotidiens et doucement se fraie un passage sous les paupières de la communauté. Le mythe entre en vous comme en tous et, parfois, il se trouve bien là. Il se déploie, s'accroche à des parties du corps, à des organes. Il devient mélancolique, téméraire, songeur, peureux comme la lumière devant la caverne. C'est le mythe qui vient peupler nos nuits de bouches immenses, de sexes rieurs, d'oeil de reptils pariétaux ou simplement de formes un peu plus informes que réelles.

À chaque fois que le mythe se trouve une place, le risque grandit pour son hôte. Voilà, il est chez vous, il colonise votre corps et suinte un peu partout sur votre peau. C'est lui que nous regardons avec vos yeux.

Monsieur Gwen, il faut faire de vous un spectacle, même s'il faut prendre le risque qu'il soit doux.

Peut-être faudrait-il demander à l'enfant que vous étiez ce qu'il aurait vu du monde et du temps. Imaginons.

+ Intentions

Ce qui gouverne notre regard n'est pas ce qui gouverne le regard de Gwen. Ce que je vois n'est pas ce que Gwen voit. Chacun à notre manière, belle et oublieuse, nous regardons le monde et nous faisons des choix, nous percevons, nous sélectionnons, nous traçons des sillons dans la masse du réel.

Gwen ressemble à un iguane, il parcourt le territoire en voisin et sa présence ne heurte jamais les feuilles et les pierres que pour en écouter l'écho. Nous aimerions que ce portait théâtral ressemble à une rencontre, un commerce de nos manières de voir, qu'il soit le témoin sensible de la complicité qui peut exister avec lui d'où qu'on vienne et quoi qu'on perçoive du monde.

Gwen a 8 ans lorsqu'il trouve, entre les herbes et les chênes de Dordogne, une vénus paléolithique. Il est alors au milieu du terrain qui borde le château des Milandes, acquis par Joséphine Baker en 1947. Cette vénus portera le nom de Vénus des Milandes et boucle ainsi l'histoire de cette étrange manière de nommer les statuettes du paléolithique.

Mais la Vénus des Milandes est aussi un sexe masculin, une sorte de godemichet de pierre que l'enfant qu'il est, ne reconnaît pas, mais que les adultes aux regards si matures, se refusent à considérer comme une œuvre d'art. Gwen est pourtant féroce persuadé de la valeur de ce qu'il a trouvé. Pendant douze ans, elle est posée sur une étagère de sa chambre, puis par l'intermédiaire d'un archéologue avisé, se retrouve devenir un des bijoux des collections du Musée National de préhistoire.

À partir de cette histoire, à partir d'un « qui voit quoi » et d'un « comment voit qui », le théâtre se déploie, il documente les différents états et les différents âges de la vision, il restitue dans des expériences de jeu les attitudes de l'émerveillement, de la fascination, du dégoût, de la pudeur, de la domination à travers la lignée humaine et au sein de vies intimes qui ont appris à regarder.

Deux espèces changent de peau : les reptiles et les comédiens. Délaissant la mue précédente, ils renouvellent leur manière de vivre et de sentir. Proposons à nos trois interprètes de muer dans les différents âges de la vie de Gwen avec, toujours en ligne d'horizon, le temps long du paléolithique.

Partant de l'idée que les acteurs et les actrices sont des animaux à mémoire et que les spectateurs sont des spécialistes du voir, ce théâtre improvise les conditions d'une inversion temporelle qui nous ramène vers l'enfance et, de là, nous donne une mesure du temps qui nous éloigne de la préhistoire.

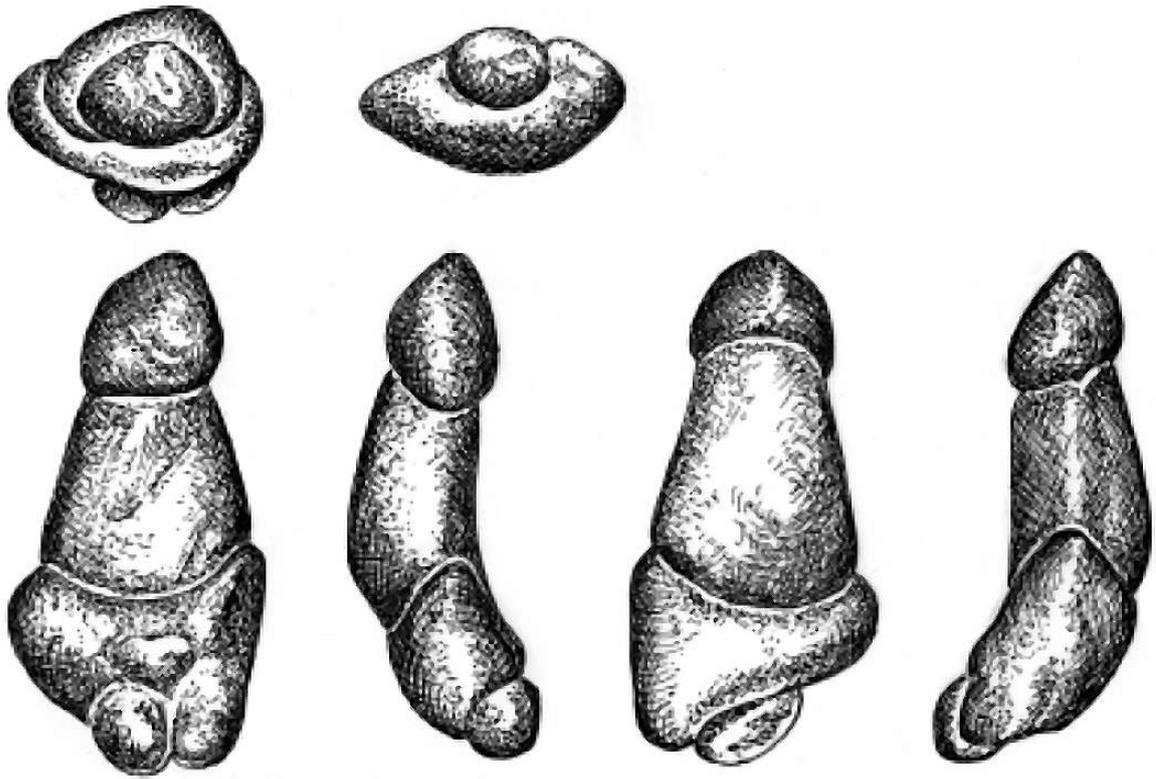
Le Portrait #02 - Gwen interroge ainsi nos modes d'habitats d'un territoire, nos capacités à en produire des récits sur des durées délirantes, notre manière dévastatrices de domestiquer le monde en domestiquant le regard depuis les premières peintures rupestres.

Gwen est une rêverie folle, celle d'abolir la maturité en plongeant dans le passé le plus lointain pour en entendre la résonance.

On y croise des cailloux gonflables, des vénus très anciennes et très gênantes, des tronçonneuses et des huppés, des truites et des grands-ducs. On y prend le train le plus lent de France en regardant passer les rivières comme les vaches et on entre dans des cavernes où apparaissent des images.

Les interprètes s'essayent à devenir les jumeaux de Gwen pour sentir le passé archéologique d'un environnement et percevoir la nostalgie qui s'attache aux cailloux et aux rêves de l'enfance.

Gwen est un spectacle sur la mémoire intime, une quête de nos regards étonnés face au monde, au passé et à l'art, une approche de la fugacité de nos présences sur la terre.



Vénus des Milandes, inventée par Gwen en 1987, datée du magdalénien, conservée au Musée National de Préhistoire - Les Eyzies.



Gilles Aillaud, Serpent et trou, 1966

De : victor.thimonier@hotmail.fr

À : mariepayen@wanadoo.fr; damien-houssier@gmail.com, maximekerzanet@gmail.com
C.C : letempsblancs@gmail.com; cartonlea@gmail.com; amelievignals@yahoo.fr

Objet : Gwen - Faire du théâtre avec tout ça

Bonjour à tous les trois,

Grâce à Héloïse, j'ai rencontré Gwen en 2017 et je lui dois d'avoir goûté au vertige de la préhistoire et à la liberté des causes. Avec Amélie et Léa, on a écouté ses histoires comme on le fait de celles d'un vieil homme et puis on a tracé nos chemins à côté du sien, des chemins de théâtre, d'essais scientifiques et de flâneries plastiques. Ce sont ces chemins que poursuit aujourd'hui Anachronique paléolithique !

Il y a toujours cette suspicion : la préhistoire n'est pas faite pour la scène, la science n'est pas l'objet du théâtre, le voir est un vertige difficile à raconter et l'enfance, c'est pour le jeune public ! Je ne crois pas à ça. En vous proposant de rêver cette figure, de fouiller son enfance (et peut-être la vôtre), on vous propose d'inventer vos Gwen, d'en faire la matière de vos jeux.

Proposons ce principe de théâtre : le vrai Gwen est coincé dans un train corail qui fait Gourdon - Austerlitz. Il ne sera pas à l'heure pour jouer, il va falloir en donner une idée, raconter sa figure et son histoire et puis progressivement se prendre au jeu d'être lui. De là, débordons pour regarder du côté de la longue histoire des découvertes archéologiques de grottes ornées faites par des enfants : Altamira, Lascaux, Pech Merle, les Trois frères. Puis en suivant les traces proposées par l'anthropologue Daniel Fabre dans son livre **Bataille à Lascaux, Comment l'art préhistorique apparut aux enfants**, rejouons sur scène les apparitions dont sont victimes certains enfants : apparition de la Vierge Marie dans des grottes obscures du Sud, apparition d'animaux dangereux dans le faible faisceau des lampes, apparition d'images incertaines ou incompréhensibles mêlant sexualité et violence sur des regards fébriles. Autant de manières d'abolir la distinction entre la fiction et l'imaginaire, entre le désir de croire et la certitude de voir qui sont au cœur de ce théâtre.

+ Aux interprètes

Mettons aussi que nous sommes, le temps d'une scène, des industriels qui scellent des déchets nucléaires pour les enterrer dans les profondeurs d'un causse à proximité de merveilles, des éducateurs comme Fernand Deligny, cherchant une méthode pour laisser la dérive de l'enfance créer son image du temps et de l'espace, des poètes traumatisés devant l'évidence d'une pierre, des Vénus plantureuses en colère depuis 30 000 ans qui se mettent à critiquer vertement nos manières contemporaines, des jardiniers préparant l'apocalypse...

Fouillons le sol, regardons dans les territoires où Gwen a vécu et vit aujourd'hui ce qu'il y a comme traces fugaces du passé lointain et comme inquiétudes du futur.

Il faudra interroger ce que c'est que regarder, faire une archéologie du regard. Il y a de très belles choses chez Merleau-Ponty, mais il y a aussi quelques pages sur l'apprentissage du regard social chez Marx et Foucault qui seront utiles. Je vous les envoie, espérant que ça vous donne envie de tenter des postures, des situations, des torsions du corps pour voir autrement.

On a écrit avec Léa quelques textes sur le mythe. Le mythe traverse tout le projet : il permet de nommer la vie de Gwen. Si « les mythes façonnent le monde à leur image » dit le mythologue Julien d'Huy, ceci n'interdit en rien de les « reconnaître dans leur historicité et dans leur contingence », ceci n'interdit en rien d'en inventer.

Enfin, en quelques mots, je vous imagine dans un traveling de western, à la lumière un brin brute et aux riffs de guitare nostalgiques. Amélie voudrait que l'espace parte d'une esthétisation enfantine du territoire - le causse et les cabanes - et qu'on aille chercher le contraste vers quelque chose de plus dur, plus rugueux, quelque chose qui mette en danger l'imaginaire idyllique de la nature, aller vers le béton et les tronçonneuses en quelque sorte.

A voir,

Je vous embrasse,

V

Mythe 1 : l'enfant voit mieux

Mythe 2 : l'Homme de la préhistoire est un enfant

Mythe 3 : l'enfant est un préhistorique

Mythe 4 : l'état préhistorique est un état de nature

Mythe 5 : la nature est un paradis

Mythe 6 : la préhistoire est l'enfance de l'histoire

Mythe 7 : la préhistoire est l'enfance de l'humanité

À huit ans
je n'ai jamais voulu
être archéologue.

Mythe 8 : le paléolithique donne à voir ce que seul les enfants peuvent voir

Mythe 9 : le caniche descend du loup

Mythe 10 : l'écologie est une enfant du XXIe siècle

Ensuite, j'ai oublié
l'existence du
capitalisme

Mythe 10 : la grotte est la genèse du monde

Mythe 11 : l'origine de l'enfant c'est l'utérus

Ici aussi, je suis
hors
monde.

Mythe 12 : l'origine de l'Homme c'est la grotte

Un squelette dans un théâtre vide

Mythe 13 : j'ai besoin d'un mythe de l'origine pour prouver que j'existe

Un enfant face à son fossile

Mythe 14 : Walter Benjamin. « l'origine est anachronique en elle-même »

Mon origine est une tragédie.

Mythe 15 : j'ai besoin de savoir d'où je viens pour savoir où je vais

Mythe 16 : « la préhistoire est un domaine d'avenir », Boris Valentin

Mythe 17 : l'anthropocène est un domaine d'avenir

+ Scénographie

De : amelievignals@yahoo.

À : letempsblancs@gmail.com;
cartonlea@gmail.com;
victor.thimonier@hotmail.fr

Objet : Gwen - pistes scéno

Salut Léa et Victor,

Je vous partage rapidement mes premières intuitions et iconographie pour le portait de Gwen :

J'ai envie de travailler sur les écailles et la crête de l'iguane, parce qu'on dit toujours que « Gwen est un iguane » (il n'y a pas d'iguane sur le causse, mais il y a des lézards verts...ça marche).

Aussi, j'aimerais bien tenter quelque chose en feutrine, parce qu'il s'agit de regarder, d'observer, et donc de savoir se faire discret, comme Gwen l'est quand il n'a pas une tronçonneuse dans les mains. C'est une belle matière qui va feutrer le son, et impacter la façon de marcher des acteurs. Je pourrais en faire des écailles dans les verts-bleus pour un refuge un peu comme la «Caban Crisis» de Markus Hansen en plumes. Une peau d'iguane camouflage pour habiller sa cabane.

L'ambiance Western, pour moi, c'est les «Seven Magic Mountains» de Ugo Rondinone. On pourrait faire apparaître, pour un moment, un espace extrêmement coloré et aride à la fois. Pour Maxime qui chante «N'importe quel cailloux crie sa nostalgie de la préhistoire» par exemple. Je pense aux totems de Théo Mercier, à ce qui reste : des Vénus paléolithiques... et des pneus. J'ai l'impression que le paysage de Gwen c'est un peu tout ça à la fois, c'est doux et feutré, mais c'est aussi rugueux et parfois un peu déglisse...

Avec Victor on a déjà pas mal parlé de l'évolution biologique du regard, ce serait intéressant d'y travailler aussi dans nos images, de voir comment on pourrait passer de la bichromie à un large spectre coloré par exemple.

à vite,



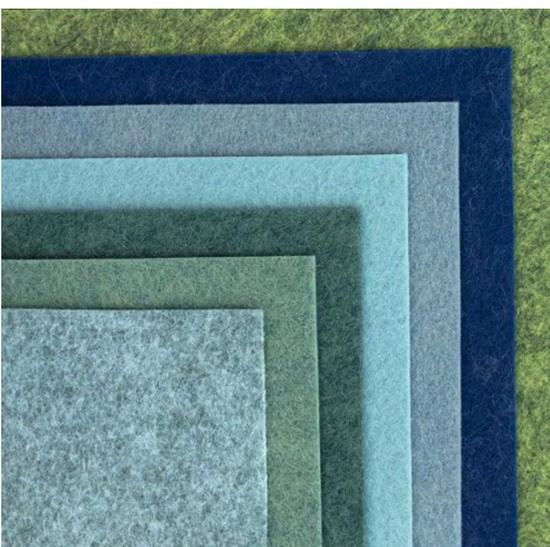
Markus Hansen,
Crisis Cabin, 2011



Andy Warhol, Silver
Clouds, 1966



Détail, Dos d'iguane



Échantillons feutrine.



Ugo Rondinone, *Seven Magic Mountains*, 2016



Théo Mercier, *The Thrill is Gone*, 2017



Alexandra Kehayoglou, *Hope the Voyage Home is a Long One*, 2016

+ Biographies

Léa Carton de Grammont - conception & dramaturgie

En parallèle d'un master de Lettres et Arts à l'Université Paris 7-Diderot, Léa se forme au jeu dans les Conservatoires des 19ème et 8ème arrondissements. Puis de 2015 à 2018, elle suit la formation de mise en scène de l'ENSATT, à Lyon. Pendant la création de **La Parabole de Gutenberg**, qu'elle écrit et met en scène, elle fonde PTUM Cie pour expérimenter un théâtre aux prises avec la matière. Cette recherche se poursuit avec la création du spectacle **Rêverie Carcasse**, en 2021.

Après d'autres compagnies, Léa pratique la dramaturgie, l'écriture ou la mise en scène. Elle entretient une longue collaboration avec Victor Thimonier (metteur en scène de la Cie Les Temps Blancs), pour lequel elle écrit **Une brève histoire de la Méditerranée**. Primé en 2016 par les Journées de Lyon des auteurs de théâtre, le texte reçoit la bourse d'encouragement d'Artcena avant d'être publié chez Lansman. Elle est ensuite dramaturge pour **Le Mont Analogue**, adapté du roman de René Daumal, et pour le cycle **Anachronique Paléolithique !**

Elle assiste également Émilie Anna Maillet (Cie Ex voto à la lune) pour le spectacle **Kant**, et la préparation du tryptique Norén-Feydeau.

En 2019, elle est invitée par le comédien Arthur Amard à mettre en scène **Tant qu'il y aura des brebis**, production déléguée de la Comédie de Caen (en tournée).

Et en 2020, elle écrit **Alors j'éteins ?**, commande pour Les Controverses de la Comédie de Valence, mise en scène par Alice Vannier.

Victor Thimonier - conception & mise en scène

Victor Thimonier est metteur en scène et chercheur. Il a mis en scène **Une brève histoire de la Méditerranée** de Léa Carton de Grammont, **Le Mont Analogue**, d'après le roman de René Daumal. Il travaille actuellement sur un cycle de sept portraits-spectacles autour des imaginaires de la préhistoire intitulé **Anachronique paléolithique !**. Les deux premiers : **Portrait #03 L'abbé Breuil** et **Portrait #04 Lascaux copies** ont été créés en 2023 au Studio Théâtre de Vitry et à Évry.

Artiste associé au Théâtre du Fil de l'eau (2017-2018), au Festival Soirées d'été en Luberon (2013-2016) et à l'Institut français de Slovénie (2011-2015), il a également été artiste en résidence « In Situ » du département de la Seine-Saint-Denis. En 2019, il réalise la fiction radiophonique « **La Série imaginaire** » pour L'Expérience sur France culture.

Il a été dramaturge ou collaborateur artistique de Keti Irubetagoiena, Chloé Brugnon et Jean-François Peyret.

Docteur en études théâtrales, ancien élève de l'ENS de Lyon et du Master pro mise en scène et dramaturgie de l'université Paris Nanterre, Victor est enseignant-chercheur en études théâtrales à l'université Paris Saclay. Son travail de recherche interroge les perceptions du temps scénique et les modalités de diffusion du savoir au théâtre. Victor a également enseigné au CNSAD, aux Classes de la Comédie de Reims, au TNS et à l'Université de Téhéran.

Amélie Vignals - conception & scénographie

Amélie Vignals se forme à la mise en scène à l'atelier lyrique de l'université Paris 8 puis au master Mise en scène et Dramaturgie de l'université Paris-Nanterre.

En 2015, elle fonde la compagnie indisciplinaire Furieux Désir autour du projet **Variations sur un détour** (2016-2018) puis créé en 2017 avec Victor Thimonier **Smoccata**, petite forme performative pour 2 acteurs, 1 violoncelliste et 3 brebis pour les Journées Européennes du Patrimoine.

En 2018 et 2019, elle assiste Alexandra Badea pour la création des deux premiers volets de la trilogie **Points de non-retour** au Théâtre National de la Colline et au Festival d'Avignon.

Amélie articule son travail autour de la question du sensible, et fabrique des spectacles hybrides et des installations à partir de textes littéraires et poétiques. Elle crée des espaces paysages dans lesquels elle invite des interprètes à laisser leurs traces. En 2021, elle est lauréate du dispositif Création en cours des Ateliers Médicis avec le projet **Apocalypse - Mode d'emploi** et poursuit cette aventure au Pad - La Cabine à Angers où elle crée une installation.

En 2022, elle rejoint la Cie Les Temps Blancs fondée par Victor Thimonier et co-met en scène avec lui le duo de synthétiseurs de Quid. Au sein de la cie Les Temps Blancs, elle crée les scénographies du **Mont Analogique** (2018) et de **Anachronique Paléolithique ! - Portrait 3 L'Abbé Breuil** (2023). Elle travaille actuellement à la réalisation d'une exposition pour le Centre culturel La Courée à Collégien, et prépare une nouvelle installation autour de la grotte des Combarelles pour le cycle **Anachronique Paléolithique !**.

Pour la compagnie Claire Sergent, Amélie Vignals réalise les scénographies des spectacles **Retrouvée ou Perdue** (2020) de Chloé Brugnon et Maxime Kerzanet et de **J'ai dans la tête un sac de frappe** de Sylvain Sounier (2024). En 2022, elle réalise la scénographie de **Petit Pays** mis en scène par Frédéric R.Fisbach et en 2023 celle de **Même si le monde meurt** de Laurent Gaudé, mis en scène par Laëtitia Guédon.

Maxime Kerzanet - jeu et musique

MAXIME KERZANET a commencé sa formation théâtrale au sein de la compagnie Science 89. Il poursuit sa formation de comédien à la Classe Libre des cours Florent (promotion XXV) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2008).

En tant que comédien, il travaille sous la direction de différents metteurs en scène tels que Marie Ballet et Naidra Ayadi, Muriel Mayette, Thomas Bouvet, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Igor et Charlotte Bucharles, René Loyon, Remy Barché, Victor Thimonier, la compagnie LA BANDE PASSANTE, la compagnie l'UNANIME.

Entre 2011 et 2018, il est comédien permanent du Festival des Nuits de Joux et du Festival des Caves, dirigés par la compagnie Mala Noche.

Depuis 2018, il co-dirige artistiquement avec Chloé Brugnon la COMPAGNIE Claire Sergent et participe à la création des trois derniers spectacles **On voudrait revivre** (d'après Gérard Manset), **Retrouvée ou perdue** (d'après notre souvenir de Phèdre de Racine) et **Paresse**.

En 2023, il crée avec Chloé Brugnon **Dieux que ne suis-je assise à l'ombre des forêts** qui se jouera au Théâtre du Train Bleu pendant le festival d'Avignon 2023.

En musique, il compose la musique des trois derniers spectacles de la COMPAGNIE Claire SERGENT.

Depuis 2016, il participe à la réalisation des 2 premiers albums de Léopoldine HH : **Blumen im Topf** et **Là! Lumière particulière!** produit par le label Hé! Ouais Mec! Production.

En 2022, il sort son premier album **Dieux que ne suis-je assise à l'ombre des forêts** produit par Hé! Ouais Mec! Productions.

En 2023, il sort un deuxième album **Devenir** produit également par Hé! Ouais Mec! Productions (co-production avec la compagnie LA BANDE PASSANTE).

Il compose la musique pour d'autres spectacles comme **Se rencontrer** Topor, et **J'ai dans la tête un sac de frappe** (création au Théâtre des 13 Vents au printemps 2024).

Au cinéma, il joue dans **Qui de nous deux?**, réalisé par CHARLES BELMONT (long-métrage), dans **La chambre vide**, par DOMINIQUE BAUMARD (long-métrage), et **De l'amitié**, réalisé par PABLO GARCIA CANGA (court-métrage).

Damien Houssier - jeu

Formé au CNSAD, Damien Houssier a travaillé notamment avec Anouch Paré Le Suicidé de N. Erdman; Diane Scott Nietzsche triptyque, écriture collective; Gilberte Tsai Vassa 1910 de M. Gorki; Patrick Zuzalla Philoctète & ravachol de C. Demangeot ; Ahmed philosophe de A. Badiou; Marcel Bozonnet Les Remplaçantes de D. Dimitriadis; Bernard Sobel Cymbeline de W. Shakespeare; Sandrine Anglade L'Oiseau Vert de C. Gozzi ; Le Cid de P. Corneille ; La Tempête de W. Shakespeare; Richard Brunel Les Criminels de F. Bruckner; Michel Raskine Maldoror/Chant 6 de Lautréamont; Raphaël Patout Città Nuova et Bâtir; la compagnie Scena Nostra Syndrome U, Immersion, Brèves du futur, de J. Guyomard ; La cie Le Dahu Muscles, La Rage, La Fierté, écriture collective; Anne Monfort La Méduse démocratique d'après Robespierre et Sophie Wahnich ; Chloé Brugnon et Maxime Kerzanet Retrouvée ou perdue d'après Racine.

Par ailleurs, il intègre en 2013 en tant qu'acteur et metteur en scène le festival des Nuits de Joux dont il prendra la direction de 2019 à 2021.

Marie Payen - jeu

Marie Payen est comédienne au théâtre et au cinéma. Elle a, entre autres, travaillé au cinéma avec Jacques Maillot, François Dupeyron, Solveig Anspach, Frédéric Videau, Laurence Ferreira Barbosa, et au théâtre avec Michel Deutsch, la compagnie Sentimental Bourreau, Jean-François Peyret, Pierre Maillet, Jean-Baptiste Sastre, Zakariya Gouram, Laëtitia Guédon, Chantal Morel, Cédric Gourmelon, Frédéric Fisbach. Avec sa compagnie UN+UN+ , elle a créé des spectacles au théâtre (La Cage aux Blondes, en 2005 au Théâtre National de Chaillot), et des formes musicales (Le Loup dans ma bouche, spectacle chanté au Théâtre National de Chaillot, le Cabinet Payen, chansons tout près des gens dans les toilettes des hommes du Théâtre du Rond Point).

En janvier 2014, elle crée jEbRÔLE, un « solo improvisé », en collaboration avec Leila Adham, au Théâtre de Vanves, puis en tournée.

Cette approche singulière de l'écriture se développera en 2018 avec la création de Perdre le Nord, spectacle inspiré de ses rencontres avec de jeunes personnes en exil, au CDN de Rouen, en tournée puis au Théâtre du Rond-Point en 2019.

Elle participe à l'édition 2019 de Vive le Sujet au festival d'Avignon, avec le performeur Mehdi-Georges Lahlou, dans Ils se cachent dans des endroits où on ne peut les trouver.

Elle prépare cette saison une nouvelle création : La Nuit c'est comme ça... (une Folie pour la survie), toujours en collaboration avec Leila Adham.

LES TEMPS BLANCS

Les Temps Blancs / théâtre inachevé est fondée en 2013, son siège social est situé à Pantin.

Les projets de la compagnie interrogent les histoires de la pensée et de la science en développant des formats d'écriture pluriels. Les spectacles sont issus d'adaptations littéraires ou de montages de textes construits depuis le plateau. Le texte, la lecture, l'interprétation et la rêverie savante sont fondamentaux dans ce travail et la scène est souvent une manière d'improviser des lectures collectives d'œuvres de la pensée.

Depuis ses débuts le parti pris est thématique, chaque création s'ancre dans un espace géographique ou une aire temporelle, chaque thème permet d'aborder une facette de nos perceptions du temps.

Depuis quelques années, la question de l'image, aussi bien que celle de la musique, sont devenues essentielles et la compagnie multiplie les formes d'installations plastiques ou musicales à l'intérieur, autour ou en dehors des spectacles.

Principaux spectacles :

- **Une brève histoire de la Méditerranée**, de Léa Carton de Grammont (2016)
- **Le Mont Analogue**, d'après René Daumal (2018)
- **Anachronique paléolithique !** (à partir de 2023)

La compagnie entreprend également de coupler le geste de création au geste de transmission, en intervenant sur les territoires du Lot, du Vaucluse et à l'étranger, notamment auprès de l'Institut Français de Slovénie et de la Maison d'Art et de Culture Fanous de Téhéran.

Elle a porté trois projets « Création en cours » avec les Ateliers Médicis, et des résidences longue durée dans des établissements : dans un collège de Seine-Saint-Denis avec « In Situ », à l'Université d'Evry Val d'Essonne et au Campus Condorcet.

+ Les autres portraits du cycle déjà créés en 2023

Portrait #03 - l'abbé Breuil

Avec : Margaux Desailly, Myrtille Hetzel, Maxime Kerzanet et Charles-Henri Wolff

Ordonné prêtre à 23 ans, l'abbé Breuil substitue vite au sacerdoce des âmes les profondeurs de la terre pour devenir le grand préhistorien du XXe siècle. Chapeau, soutane, cigarette et papier calque, il témoigne de son temps comme les figures gravées ou peintes des grottes ornées témoignent du leur. Deux temps et deux récits se rencontrent : celui du ciel auquel il doit croire, celui du sol qu'impose la discipline scientifique. Ce troisième portrait de la série théâtrale Anachronique Paléolithique ! sonde les couches stratigraphiques de la vie de Breuil pour interroger les croyances, les erreurs et les hypothèses qui se nouent dans la recherche des origines humaines.



Création au Studio Théâtre de Vitry, mars 2023

diffusion : La Scène de Recherche - Paris Saclay, Le Musée de l'Homme - Paris, La Courée - Centre culturel de Collégien

Portrait #04 - Lascaux copies

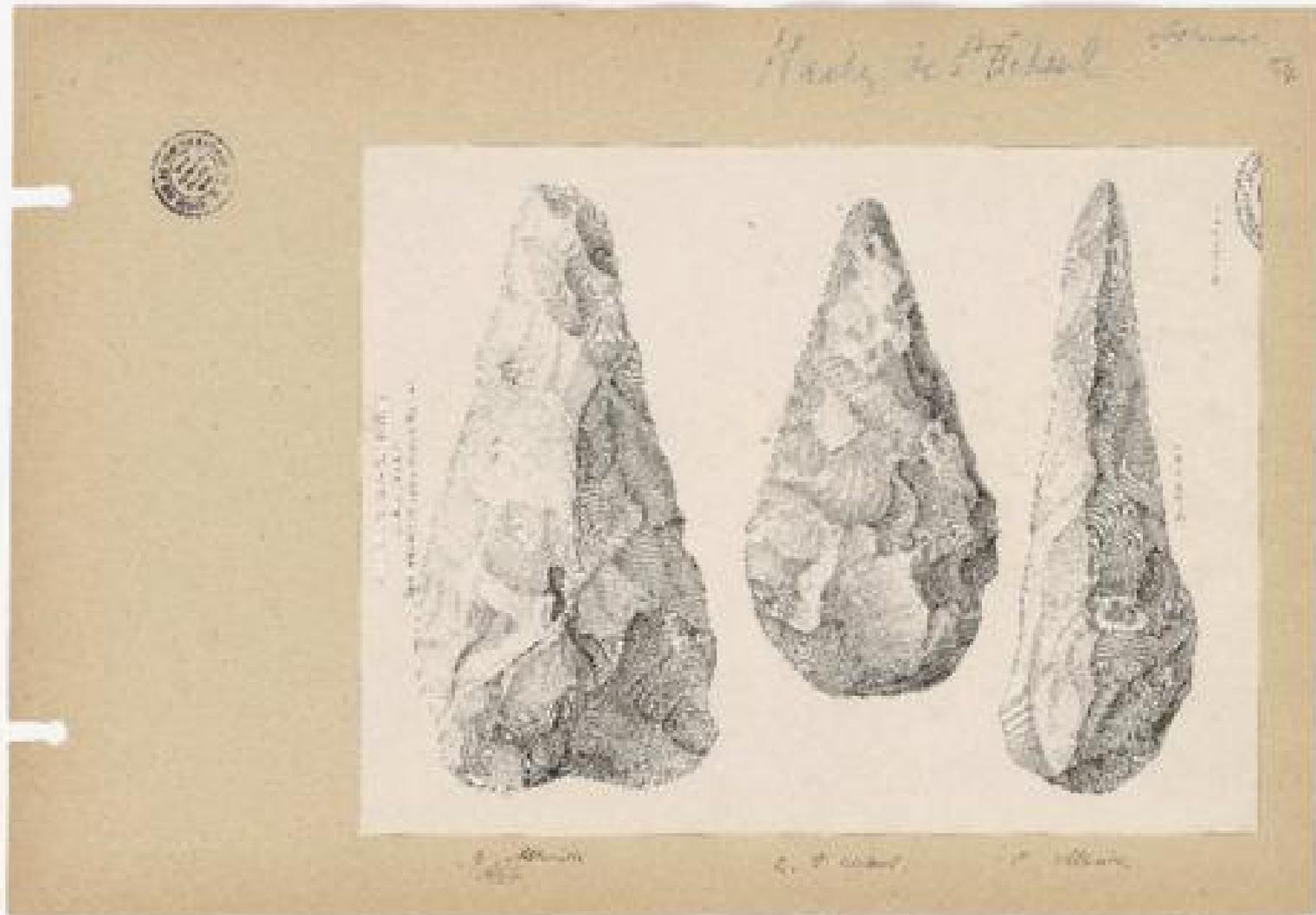
Avec : Pierre Andrau, Paul Goutmann, Juliette Sedes et 13 amateurs.

En 1948, le jour de la fête nationale, la grotte de Lascaux est ouverte au public. C'est la grande consécration d'une « France millénaire » qui renaît au sortir de la seconde guerre mondiale en se prétendant « berceau de l'art ». Un million de visiteurs l'abîme pendant quinze ans : « Vive la démocratisation de l'art ! », tonne le ministre André Malraux, avant de se rattraper : « Circulez, vous abîmez ! ». En 2007, une association américaine demande à l'Unesco de placer la grotte dans la liste du Patrimoine en péril et souhaiterait que l'État français soit relevé de sa « gestion catastrophique » de ce joyaux paléolithique. Pourtant, ce n'est pas faute d'essayer de la protéger et d'en tirer toutes les reproductions techniques possibles et imaginables : reproduction à l'échelle, reproduction 3D, reproduction itinérante. Pour que la grotte reste accessible au plus grand nombre il faut qu'elle soit fautive ; comme le théâtre.



Création à l'Agora Scène nationale d'Evry, avril 2023

diffusion : Théâtre Berthelot-Jean Guerrin - Montreuil, Université Evry Paris Saclay, Festival Curiositas



À la vérité
La préhistoire
Ne le quitte jamais
*
Il se dit parfois qu'il porte
Encore et toujours
Le squelette du premier homme
Et que c'est lourd.

Guillevic, Creusement, 1987.

+ Contact

1 rue Hoche, 93500 Pantin
www.lestempsblancs.fr

Licence n°2 : 2021-001163

N°SiRET: 79422873400024

Code APE: 9001Z

Artistique -
Victor Thimonier
06.87.99.74.48
v.thimonier@lestempsblancs.fr

Administration -
Héloïse Vignals
07.77.37.31.35
h.vignals@lestempsblancs.fr

Technique -
Hugo Dragone
06.45.75.16.83
lestempsblancs@gmail.com

